 © Émilie Pelletier, 2008. www.commposite.org

# « RIGHT LANGUAGE, WRONG WORDS! » : L'ALTERNANCE DE CODE COMME ÉLÉMENT PARTICIPANT DE LA NÉGOCIATION

Émilie Pelletier

Université de Montréal

**Résumé :**
Cet article propose une nouvelle perspective de recherche : l'étude de l'alternance de code comme élément participant de la négociation des conflits. Après une revue des types d'approches dans l'étude sur l'alternance de code, je propose d'adopter la perspective organisationnelle et la méthode d'analyse de conversation pour étudier la place de l'alternance de code dans la négociation. Une brève analyse illustrative utilisant des extraits du film *Bon cop, bad cop* démontre entre autres la façon dont l'alternance de code joue un rôle dans le travail de face en négociation. Je termine en abordant les questions d'importance et d'utilité et je soumets quelques pistes pour la recherche future.

Mots clés : conflit; négociation; alternance de code; gestion de la face

**Abstract:**
This article suggests a new research perspective: the study of code-switching as a contributing element to conflict negotiation. After a review of the ways code-switching has been thusfar conceptualized, I propose the adoption an organizational perspective and the method of conversation analysis to study the place occupied by code-switching in conflict negotiation. A brief illustrative analysis, using excerpts of the movie *Bon cop, Bad cop*, reveals, inter alia, the way code-switching plays a role in facework in negotiation. I conclude by raising the questions of importance and usefulness, and offer some possible paths for future research.

Keywords: conflict; negotiation; code-switching; face-work.

**Resumen :**
Este artículo propone una nueva perspectiva de investigación: el estudio de la alternancia de código como un elemento participante en la negociación de los conflictos. Tras revisar los tipos de enfoques en el estudio de la alternancia de código, propongo adoptar la perspectiva de organización y el método del análisis de conversación para estudiar el papel de la alternancia de código en la

negociación. Un breve análisis ilustrativo utilizando fragmentos de la película "*Bon cop, Bad cop*" muestra, entre otras cosas, cómo la alternancia de código desempeña un papel importante en el trabajo de cuidado de la imagen (*face-work*) en la negociación. Para concluir, quisiera abordar las cuestiones de importancia y de utilidad y propongo algunas vías para la investigación futura.

Palabras clave: conflictos; negociación; alternancia de código; cuidado de la imagen.

Plusieurs auteurs (voir par exemple Buzzanell & Burrell, 1997; Firth, 1995; Putnam, 2003) se sont intéressés à la dimension discursive de l'étude de la négociation, ce « processus par lequel deux parties interdépendantes ou plus tentent de régler leurs différends par un échange de propositions et de contre-propositions » (Putnam, 1994, p. 176, ma traduction). Il semble cependant qu'aucun de ceux-ci ne se soit spécifiquement intéressé à la littérature, de plus en plus abondante, sur l'alternance de code, soit « l'usage l'alterné de deux "codes" ou plus dans un même épisode conversationnel » (Auer, 1998, p. 1, ma traduction). Tel que nous le verrons, le terme « code » est employé pour ne pas limiter la réflexion aux langues considérées standard, comme le français, mais pour inclure des codes linguistiques plus subtils ou plus complexes, comme des codes composés de deux langues. Le présent article vise à démontrer qu'il est possible de faire le lien entre la littérature sur l'alternance de code et celle sur la négociation, afin d'ouvrir une nouvelle perspective de recherche : l'étude de l'alternance de code comme élément participant de la négociation. Pour ce faire, je présenterai d'abord un aperçu du type de recherches faites jusqu'à présent autour de l'alternance de code. J'illustrerai ensuite, par un petit nombre d'extraits, le type de connaissances qui pourraient être apportées à l'étude des négociations par l'observation de l'alternance de code. Je conclurai finalement cet article en abordant la pertinence de cette nouvelle perspective proposée.

## 1. Revue de la littérature sur l'alternance de code

En 1998, Auer écrivait que l'alternance de code (en anglais « *code-switching* ») était un acte linguistique de plus en plus étudié depuis les années 1970. L'abondance de littérature écrite depuis ce temps[1] porte à croire que l'intérêt scientifique pour ce phénomène ne s'atténue pas, et

[1] Pour un simple échantillon, voir Dabène & Moore (1995), Gafaranga (1999, 2001), Kang (2003), Poplack (1980), Heller (1989), Torras & Gafaranga (2002).

pour cause : les conversations ayant lieu au-delà des frontières linguistiques se multiplient (Lo, 1999).

### 1.1. Définition

Pourquoi parle-t-on d'alternance de code et non d'alternance de langue? Les deux termes sont fréquemment utilisés de façon interchangeable dans la littérature sur le bilinguisme, ce que dénoncent Meeuwis et Blommaert (1998). Ces auteurs soutiennent qu'une équivalence entre code et langue restreint le concept d'alternance de code, puisqu'elle ne permet pas de concevoir l'alternance entre deux codes constitués de plus d'une langue, alors que leur étude d'une alternance entre un code « swahili-français » et un code « lingala-français » démontre que telle situation existe. De plus, l'étiquette de langue étant attribuée de façon plus ou moins arbitraire (« Une langue est un dialecte avec une armée et une marine », a écrit Weinreich, 1945, cité par McCrone, 2005, p. 73), la notion de code englobe plus facilement des phénomènes plus subtils comme des dialectes.

Wei et Milroy (1995) présentent le découpage de l'alternance de code en trois niveaux. Lors d'une conversation, deux interlocuteurs peuvent utiliser des codes différents à chaque tour de parole (niveau A) :

1 : *I'm going to the bank.*

2 : Pourquoi?

Lors d'un même tour, un interlocuteur peut alterner de code aux frontières d'énoncés (niveau B).

1 : *I'm going to the bank.* Je dois y faire un retrait.

Finalement, un interlocuteur peut utiliser plus d'un code au sein d'un même énoncé (niveau C) :

1 : *I'm going* à la banque *with a friend.* Je dois retirer *some money*.

Certains auteurs, plus intéressés par la dimension grammaticale, se concentrent sur le niveau C et n'étudient donc pas « l'organisation séquentielle » du choix de code des interlocuteurs (Wei & Milroy, 1995, p. 283), ce qu'analysent les chercheurs dont l'intérêt est plutôt social.

### 1.2. Perspectives grammaticale et socio-fonctionnelle

La littérature sur l'alternance de codes se divise d'abord en deux domaines (voir figure 1) : la perspective grammaticale et la perspective socio-fonctionnelle. Alors que la première se concentre sur les éléments structurels au sein même des énoncés, la seconde étudie plutôt les aspects sociaux d'une situation d'alternance de langue (Cerqua, 2003). Je présenterai ci-dessous ce qui différencie l'approche identitaire de l'approche organisationnelle dans laquelle s'inscrit cette exploration.

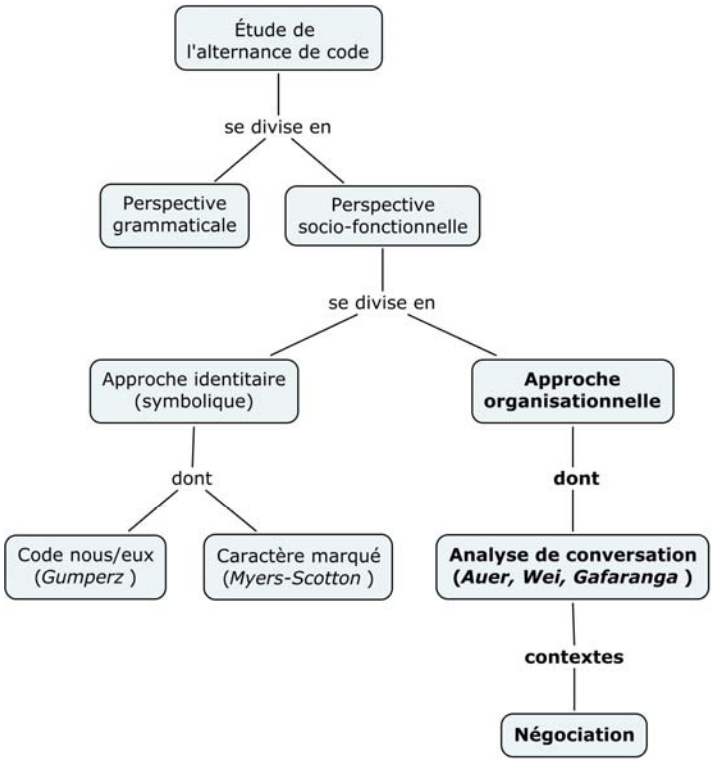


*Figure 1.* Approches pour l'étude de l'alternance de code. Schéma adapté de Torras & Gafaranga (2002, p. 530) et de Cerqua (2003).

#### 1.2.1. L'approche identitaire

Au sein de la perspective socio-fonctionnelle existent deux approches. La première se réfère à une explication identitaire (ou symbolique : voir Gafaranga, 1999) pour analyser l'alternance de code. Les chercheurs adoptant cette approche, après avoir observé que les sociétés bilingues

associent les langues à différentes identités et à diverses valeurs sociales, infèrent que la signification d'instances spécifiques d'alternance de code est directement liée à ces identités et ces valeurs sociales, par suite d'un choix des locuteurs (Torras & Gafaranga, 2002). C'est ainsi que Gumperz (1982) a élaboré la notion de code nous/eux signalant de la solidarité ou de la distance (Stroud, 1992), et Myers-Scotton (1998), l'idée du caractère marqué des langues : certaines sont considérées les langues par défaut (non marquées) d'une situation donnée et l'utilisation d'une autre langue sera « marquée », donc choisie consciemment et reçue comme telle, et affirmera une identité et des valeurs. Gumperz a également tenté d'assigner des fonctions discursives aux instances d'alternance de code, telles que la spécification du destinataire (si une seule personne comprend la langue que l'on adopte, c'est que l'on s'adresse à elle) et l'emphase rhétorique (certaines langues peuvent être utilisées pour donner plus de poids à ce que l'on dit) (Wei & Milroy, 1995). Plusieurs auteurs ont cependant soulevé des faiblesses quant à cette approche, principalement en ce qui a trait à la validité des connaissances acquises. Duranti (1988, cité dans Stroud, 1992) critique fortement la conception des chercheurs occidentaux selon laquelle le sens d'un énoncé serait associé à l'intention prétendument présente dans l'esprit de son locuteur : « Seeing utterances as having an apprehendable meaning has made it difficult for linguistics to recognize that utterances can in fact have multiple functions and serve multiple goals, and that these functions and goals can emerge through interaction » (Stroud, 1992, p. 134).

### 1.2.2. L'approche organisationnelle

Conscients des limites d'une approche symbolique, d'autres chercheurs se concentrent sur une approche ethnométhodologique s'inspirant de Garfinkel (1967), plus précisément l'analyse de conversation, afin d'expliquer l'organisation de la conversation et l'alternance de code en tant qu'actions sociales pratiques rendues possibles par des normes émergeant dans la situation (Gafaranga, 1999, 2001; Torras & Gafaranga, 2002). Auer fut le premier à proposer cette voie, disant que l'alternance de code et le bilinguisme en général doivent être étudiés « non pas comme quelque chose qui existe à l'intérieur de la tête des locuteurs, (...) mais comme une caractéristique visible du comportement des participants » (Auer, 1984, p. 7, cité dans Gafaranga, 1999, p. 212, ma traduction). Ces chercheurs observent alors, par l'analyse de conversation, les réactions (ou l'absence de réactions) des locuteurs eux-mêmes face à leurs actes

de choix de langue afin de découvrir la norme qui émerge de l'interaction et reflète l'ordre sous-jacent (Gafaranga, 1999) : des réactions comme une hésitation ou une réparation signaleraient une déviance de la norme, alors que l'absence de réaction indiquerait l'observation de la norme.

### 1.3. Kang et la négociation du conflit

S'inspirant de cette branche plus pragmatiste, Kang (2003) a étudié l'utilisation de l'alternance de code chez des Coréens-Américains, dans des situations potentiellement conflictuelles. Pour les fins de cet article exploratoire, je n'aborderai pas l'ensemble des théories sur le conflit (voir à cet égard Pondy, 1967 et Lewicky, Saunders et Minton, 2001). Je définis le conflit de façon large comme étant une situation dans laquelle des parties interdépendantes perçoivent qu'elles ont des buts ou des intérêts incompatibles (Lewicki, Saunders, & Minton, 2001, p. 12).

Analysant les discussions au sein de deux organisations californiennes servant la communauté coréenne, l'auteure a observé que l'alternance de code était utilisée dans le cadre de conversations en anglais afin, entre autres, de puiser dans la langue coréenne des termes de politesse et de hiérarchie inexistants en anglais :

> This happens in particular when the discourse is potentially face-threatening (i.e., disagreements, criticism, alternative suggestions, etc.), especially when speaking with someone who is higher in social status. In these cases, evidence can be found of the use of codeswitching as a means of delicately negotiating conflict within the constraints of social hierarchy (Kang, 2003, p. 300).

La notion de face à laquelle fait référence l'auteure est associée à l'étude de la négociation depuis plusieurs décennies (voir Wilson, 1992), mais jamais avant, semble-t-il, ces deux éléments n'avaient-ils été liés à l'alternance de code. Pour Goffman, la face est « la valeur sociale positive qu'une personne revendique » dans une situation donnée (Goffman, 1974, p. 9). Celle-ci étant fréquemment « le bien le plus précieux » d'une personne (Goffman, 1974, p. 13), les situations qui menacent la face peuvent ainsi mener au conflit. Kang démontre que l'alternance de code peut servir à négocier ces tensions d'une façon subtile, tacite. Kang donne ainsi des pistes pour l'ouverture d'un pan complet de la recherche sur la négociation qui reste à explorer, à savoir la place de l'alternance de code dans la négociation.

Ma proposition consiste donc à encourager l'étude de l'alternance de code lors de négociations en la traitant, à la suggestion de Kang, comme un événement conversationnel parmi d'autres, inscrit dans le contexte conversationnel qui l'entoure. La négociation de la langue à utiliser dans une interaction a déjà fait l'objet d'analyse (voir Torras & Gafaranga, 2002). Cependant, il s'agissait alors d'interactions entre clients et prestataires de services qui ne prévoyaient pas d'instituer de relations à long terme. La négociation de la langue à utiliser dans une interaction entre individus devant maintenir des liens à plus long terme me semble d'une nature différente, puisque la négociation n'affecte pas seulement l'interaction en cours, mais peut se transporter dans le temps et l'espace pour affecter d'autres interactions, tel que je l'illustrerai plus loin. De plus, la nature de la relation et l'importance ou non de sa préservation a également un impact sur la négociation. En effet, les personnes ayant une relation solide sont plus portées à négocier ouvertement que les gens étant moins fortement liés (Morrill & Thomas, 1992). Également, les conflits apparaissant entre des personnes ou organisations devant maintenir une relation à long terme sont plus difficiles à résoudre (Lewicki & *al*., 2001), entre autres parce qu'il est alors généralement nécessaire d'agir de façon à préserver la relation. Des stratégies unilatérales, comme l'imposition d'une solution, sont alors à éviter et la quête d'un compromis est préférable.

Je suggère donc d'analyser l'alternance de code en lien avec (a) la négociation du code à utiliser dans une interaction entre acteurs devant préserver une relation à long terme et (b) la négociation d'un autre sujet non lié à la langue. Tel que je le démontrerai également plus loin, ces deux éléments peuvent se compléter, mais la réflexivité du premier (l'analyse du code utilisé pour négocier le code à utiliser) me fait le mentionner séparément.

Afin de démontrer le genre d'étude qui pourrait être faite à cet égard, j'illustrerai mon argument par l'analyse de trois extraits de conversations tirées du film *Bon cop, bad cop* (Canuel, 2006).

## 2. Illustration

### 2.1. Le film

Battant des records de succès commercial pour le cinéma québécois et canadien, ce film raconte l'histoire de deux policiers, l'un Québécois francophone (David Bouchard, joué par Patrick Huard), l'autre Ontarien anglophone (Martin Ward, joué par Colm Feore), qui doivent collaborer à une même enquête sur le meurtre d'un individu retrouvé à la frontière des deux provinces et donc de leur ressort territorial respectif. Tout au long du film, ils doivent faire fonctionner leur équipe afin d'atteindre leur but commun, capturer le meurtrier. Pour ce faire, ils doivent entre autres gérer le bilinguisme de leur équipe. Leur interdépendance (Lewicki *et al.*, 2001) génère des négociations : ils ont besoin l'un de l'autre pour atteindre leur but commun et doivent ainsi négocier les conflits dus à leurs différences et leurs intérêts divergents.

### 2.2. Justification de l'utilisation d'une fiction

L'utilisation d'une fiction peut être vue comme allant à l'encontre des principes de l'analyse de conversation, selon lesquels seuls peuvent être utilisés des enregistrements vidéo ou audio non manipulés, sélectionnés ni reconstruits par un chercheur ou un informateur. (ten Have, 1990, citant Heritage & Atkinson, 1984). Ce film étant scénarisé, il ne peut évidemment pas être considéré comme une « occurrence naturelle ». Toutefois, il est possible d'arguer que tout enregistrement est différent de l'événement lui-même et qu'il ne s'agit donc déjà plus d'une occurrence naturelle. De plus, des films documentaires filmés et montés par des tierces parties ont été utilisés par des chercheurs en analyse de conversation (Cooren, 2007) et la pertinence de l'analyse d'interactions fictives a été soutenue déjà par Zhao et Gantz (2003).

De plus, le présent article visant à proposer l'étude future de l'alternance de code, l'analyse que je propose ici même ne cherche pas à produire des connaissances quant à ce sujet, mais plutôt à démontrer le type de connaissances qui pourraient être ainsi produites. Pour toutes ces raisons, l'analyse d'une fiction est tout à fait légitime dans ce cadre.

### 2.3. Exemple d'analyse

Je propose donc d'étudier trois extraits tirés de scènes du film *Bon cop, bad cop*. Les transcriptions ont été simplifiées pour le présent article afin d'en clarifier la lecture (voir l'appendice pour les conventions de transcription utilisées).

**Extrait 1 (Interrogatoire)**

| | | |
|---|---|---|
| 1<br>2<br>3 | | ((Début de la scène. Dans le stationnement d'une entreprise de location d'hélicoptères à Saint-Hubert. Les deux policiers sont à l'extérieur de la voiture.)) |
| 4<br>5 | Martin : | *Rule number twelve* (0.5) *you let me interrogate the witnesses, I do the talking.* |
| 6 | | (0.5) |
| 7 | David : | Si tu veux, mais en français. |
| 8 | | ((David ferme la portière de la voiture.)) |
| 9 | Martin : | Ça dépend de la langue maternelle du sujet. |
| 10 | David : | Non non. Au Québec on travaille en français. |
| 11<br>12<br>13 | Martin : | *Fine!* ((Martin ferme sa portière.)) *That leaves the rest of Canada under my jurisdiction. With the possible exceptions of some areas in New Brunswick.* |
| 14 | David : | Wô, wô, wô. Ça commence ben mal, là. (.) En français. |
| 15 | | ((Fin de la scène.)) |

Cette scène comporte une négociation couvrant quatre points abordés de façon interreliée :

a) qui interrogera le sujet (lignes 4-7),
b) dans quelle langue faire les interrogatoires (lignes 7-13),
c) dans quelle langue travailler (lignes 8-12) et
d) quel code utiliser pour l'interaction en cours.

L'alternance de code semble jouer un rôle dans chacun de ces quatre aspects. Pour des raisons de concision, je n'aborderai ici que quelques éléments pouvant être notés. Une analyse plus exhaustive en relèverait certainement d'autres

Si l'on suit la suggestion de Gafaranga (1999) et que l'on observe les réactions des locuteurs aux choix de langues, on constate effectivement une tension quant au code de l'interaction en cours. Aux lignes 4-5, Martin parle en anglais. David lui répond en français à la ligne 7 et un échange se poursuit dans cette langue pendant deux énoncés. Claquant la portière, Martin retourne à l'anglais aux lignes 11-13 et David lui répond, encore une fois, en français à la ligne 14. Il est possible d'analyser cette brève discussion comme étant, en elle-même, une négociation sur le code à employer dans l'interaction même (thème déjà abordé par Moyer, 1998), négociation entrecroisée avec une négociation sur les trois autres points. Tout au long de l'extrait, David parle dans sa langue maternelle alors que Martin alterne deux fois entre l'anglais et le français. Il est possible de voir beaucoup de similitudes entre cet extrait et les observations de Kang (2003) ci-haut. En effet, Kang écrivait que l'alternance de code se produit lorsque le discours est une possible menace à la face de l'autre parce qu'il implique des désaccords, des critiques ou des propositions alternatives. Cela s'observe dans cet extrait.

Au début, aucune requête n'est faite quant à la langue à adopter. David ne réagit pas spécialement à l'utilisation de l'anglais par Martin aux lignes 4-5. Toutefois, il lui répond en français à la ligne 7, tout en exigeant également que la langue française soit celle utilisée lors de l'interrogatoire. À la ligne 9, Martin n'accepte pas tout à fait l'exigence de David et lui fait une contre-offre : « Ça dépend de la langue maternelle du sujet ». Cette contre-offre, preuve du désaccord de Martin, pourrait être perçue par David comme une menace à sa face. Comme s'il voulait l'atténuer, Martin la formule en français, la langue qu'a adoptée David au tour précédent et la langue qu'il requiert pour l'interrogatoire. Alors que les paroles de Martin pourraient être comprises comme un refus d'adopter le français dans l'interrogatoire, la langue dans laquelle il les formule peut atténuer cette perception de refus en ce qu'elle démontre qu'il est ouvert à l'utilisation du français.

Plus intéressante encore, peut-être, est l'intervention de Martin aux lignes 11-13. Les deux hommes négocient depuis la ligne 7 la langue d'interrogatoire des témoins et Martin accepte finalement, à la ligne 11, l'exigence de David que la langue d'interrogatoire au Québec soit le français. Or, tandis que les trois derniers tours de parole étaient en français, Martin verbalise sa

concession en anglais : « *Fine!* » et la fait suivre d'une exigence en sa faveur : « *That leaves the rest of Canada under my jurisdiction. With the possible exception of some areas in New Brunswick.* » L'exigence de David, répétée aux lignes 7 et 10, menace l'autonomie et donc la face de Martin (Wilson, 1992), d'autant plus que ce dernier l'a refusée à la ligne 9. Son acceptation à la ligne 11 pourrait être vue comme un retour sur sa position, ce qui risque également de lui faire perdre la face. Or, contrairement à ce que fait Martin à la ligne 9, David ne démontre pas de stratégie d'atténuation : son exigence est formulée en français à deux reprises. Il semble donc s'agir d'une double façon, en paroles (l'énoncé) et en choix de code (le français), de participer à la négociation quant au médium et de demander à ce que Martin adopte le français. Face à cette menace, l'énoncé en anglais des lignes 11-13 semble être l'échappatoire qui permette à Martin de se sauver la face, retournant à sa langue maternelle et refusant de suivre la norme d'interaction au médium français qui avait été installée aux lignes 7-10. Cet acte a un pouvoir significatif aussi grand, pour l'analyste, que l'exigence énoncée après « *Fine!* », et il est plus aisé de le voir ainsi lorsqu'on observe attentivement l'alternance de code.

L'on peut également voir dans cet extrait comment la négociation peut se transporter dans le temps et l'espace tel qu'indiqué plus haut. Voici un bref extrait d'une scène subséquente :

**Extrait 2 (Cadavre à Toronto)**

| | | |
|---|---|---|
| 1<br>2 | | ((La scène se passe devant une maison de Toronto, où fut retrouvé un cadavre.)) |
| 3<br>4<br>5<br>6<br>7 | David : | Première femme agent de la ligue. (1.0) Son client le plus célèbre a été le premier choix de Québec en quatre-vingt-quinze. (1.0) Il a pas voulu signer là-bas, tout le monde pensait que c'était lui mais il paraît que c'était ses parents puis elle qui voulaient pas. Elle a voulait qu'il joue à Toronto. (0.5) Fait qu'il s'est ramassé aux *States*. |
| 8<br>9<br>10<br>11 | Martin : | *Ah, makes perfect sense. Of course, she deserves to die! (1.0) She wouldn't let her client play in Quebec ten years ago (2.0) Well I suppose some people still aren't over the Plains of Abraham. Incidentally, aren't you supposed to be speaking English?* |
| 12 | | (2.0) |
| 13 | David : | *Where's the tattoo?* |
| 14 | Martin : | *Right here.* |

À la ligne 11, Martin rappelle à David qu'il est censé parler anglais, c'est-à-dire qu'il lui rappelle que le reste du Canada est sous sa responsabilité, tel que dit aux lignes 11-12 de l'extrait 1. David se conforme à cette norme (ligne 13).

**Extrait 3 (Bagarre)**

| | | |
|---|---|---|
| 1 | | ((David joue au billard. Martin se bat avec le suspect, Therrien.)) |
| 2 | Martin : | *Bouchard! (.) Do something! (2.0) Bouchard help me!* |
| 3 | | (2.0) |
| 4<br>5<br>6 | David : | ((À la ronde.)) Y a-tu quelqu'un qui comprend l'anglais ici? Parce que je pense que le monsieur avec la face mauve là-bas y essaie de me dire quelque chose. ((Il sourit.)) |
| 7 | Martin : | *DAVID!* (.) Aide-moi s'il-te-plaît! |
| 8 | David : | Avec plaisir. |
| 9 | Un homme : | Mêle-toi pas de t'ça, toi. |
| 10 | | ((Bagarre. Martin finit par contrôler Therrien)) |
| 11 | David : | C'est correct, (re)garde. Je m'en occupe. |
| 12 | Martin : | Je pense pas que c'est une bonne idée. |
| 13<br>14 | David : | Martin. (0.5) On en a parlé tantôt, les batailles, je m'en occupe. (.) Repose-toi un petit peu, ça va être correct. |
| 15 | | ((Therrien frappe David, une bagarre s'ensuit entre les deux.)) |
| 16<br>17 | Martin : | ((À la serveuse.)) Monsieur Therrien (.) est-ce qu'il semblait nerveux ces derniers jours? |
| 18 | Serveuse : | Pas plus que d'habitude. ((Elle sourit.)) |
| 19 | | ((Bagarre entre David et Therrien.)) |
| 20 | David : | Martin aide-moi! |
| 21 | Martin : | Est-ce que je peux avoir un peu de citron, s'il-vous-plaît? |
| 22 | Serveuse : | Bien sûr, mon beau noir. |

| | | |
|---|---|---|
| 23 | David : | Martin niaise pas! |
| 24 | Martin : | Et s'il y a quoi que ce soit, ma carte. *I'm sorry, I don't understand you.* |
| 25 | David : | *Fuck you.* |
| 26 | Martin : | *Right language, wrong words.* |
| 27 | David : | Martin, *help me please.* |
| 28<br>29 | Martin : | Scusez. (3.0) ((Martin met le fusil sur la tempe de Therrien.)) Lâche mon partenaire. |

Chacun des policiers exige de son partenaire qu'il l'appelle à l'aide dans sa propre langue (la langue de celui qui vient à la rescousse de l'autre). À la ligne 24, Martin fait explicitement de l'alternance de code, passant dans un même tour de parole du français (adressé à la serveuse) à l'anglais (adressé à David), ce qui contredit son énoncé : « *I'm sorry, I don't understand you.* » C'est en soi un acte de négociation : son alternance de code rappelle à David que son énoncé est faux et que l'anglais est demandé pour une raison autre que celle verbalisée. En effet, les demandes à l'aide successives de Martin et de David sont également des actes de parole affectant l'autonomie de l'interpellé et menaçant ainsi sa face. L'exigence de David (lignes 4-6) et celle de Martin (lignes 24 et 26) visant à faire en sorte que le partenaire modifie sa demande à l'aide afin de les interpeller dans leur langue peut s'apparenter à un acte de défense de leur propre face : ils acceptent d'aider l'autre une fois que celui-ci s'est soumis à leur exigence, ce qui les remet en position dominante. Martin obtempère dès le tour de parole suivant (ligne 7), mais David est plus récalcitrant : il insulte d'abord Martin : « *Fuck you* » (ligne 25), acte servant à la fois à défendre sa propre face devant cette requête de Martin, ainsi qu'à attaquer celle de Martin. Il est souvent difficile, comme l'auront souligné Meeuwis et Blommaert (1998), de déterminer quel code est utilisé. Il semble que cette difficulté soit présente ici : David a-t-il alterné à l'anglais ou a-t-il plutôt continué à utiliser le code français (ou québécois) des tours de parole précédents, code qui peut inclure (dans son registre très familier) l'expression « *Fuck you* »? Martin répond à cet énoncé de façon stoïque, notant simplement la langue de celui-ci et rappelant son exigence : « *Right language, wrong words* » (ligne 26). David s'y conforme finalement, à la ligne 27, et Martin vient l'aider.

## 3. Discussion

### 3.1. Retour sur l'analyse

Les extraits analysés ci-haut démontrent comment l'alternance de code peut participer de la négociation. D'abord, les participants négocient entre autres la langue utilisée dans les interactions, que ce soit pour toute l'interaction (extrait 2) ou pour des parties de celle-ci (extrait 3). Cette négociation recourt parfois à l'alternance de code, ce qui confirme ce qu'ont déjà démontré Torras et Gafaranga (2002) pour des interactions ponctuelles entre clients et prestataires de services. La requête, quant au choix du médium, peut être faite dans le code concerné, ce qui constitue une double façon d'expliciter cette requête. J'ai également noté que l'alternance de code à elle seule pouvait être une façon de protéger sa propre face ou d'attaquer celle de l'autre, ce qui complète quelque peu les travaux de Kang (2003), qui avait surtout observé une fonction de protection de la face de l'autre. Finalement, l'alternance de code peut servir à la négociation en démontrant, tel qu'à la ligne 24 de l'extrait 3, que l'énoncé verbalisé est faux. Je souligne ici une particularité intéressante de l'alternance de code : elle peut permettre d'appuyer ou de contredire une verbalisation énoncée en même temps, avant ou après elle-même. Son utilisation à elle seule peut consister en une négociation implicite (Torras & Gafaranga, 2002) pouvant accompagner un autre élément de négociation, implicite (non verbalisé) ou explicite (verbalisé).

### 3.2. Pertinence

Cette brève illustration démontre que l'étude de l'alternance de code permet une analyse efficace d'une négociation, que cette dernière traite du choix du médium ou d'un tout autre sujet, non linguistique.

#### 3.2.1. Importance

Tout phénomène pouvant être observé doit être analysé. Ne pas le faire consiste à tomber dans le « piège de la normalité » dont parle Alfred Schutz (Hammersley & Atkinson, 1989), c'est-à-dire croire qu'un phénomène soit si banal, ordinaire et sans intérêt qu'on ne l'étudie pas, qu'on n'en découvre jamais les particularités et, partant, qu'on ne le comprend jamais réellement. L'alternance de code s'observe dans certaines sociétés plus que dans d'autres et a longtemps été négligée par les chercheurs, ceux-ci croyant qu'il s'agissait d'un phénomène aléatoire (Gafaranga, 1999). Depuis les travaux de Gumperz dans les années 1970, les chercheurs découvrent le caractère ordonné, organisé et organisant de l'alternance de code. Il reste cependant beaucoup à faire. Outre celle de Kang, aucune étude ne se concentre sur le rôle de l'alternance de code en négociation. Cette auteure a pourtant démontré, de même que je l'ai brièvement fait dans le présent article, que ce rôle existe bel et bien. Il importe donc de mettre au jour cet aspect méconnu des négociations.

### 3.2.2. Utilité

L'étude de l'alternance de code en négociation permettrait d'enrichir la littérature sur l'alternance de code, la littérature sur la négociation (et par ricochet celle sur les conflits), ainsi que la littérature sur cette stratégie de négociation qu'est le travail de face. Elle serait également utile pour les praticiens, que ce soit dans le cadre de négociations au sein d'une même organisation comprenant des gens bilingues, tel qu'étudié par Kang (2003), ou dans la gestion de négociations entre des organisations composées de gens unilingues ou bilingues. À lui seul, le nombre d'entreprises multilingues dans le monde s'accroît d'année en année (Barner-Rasmussen & Bor, 2005). Il me semble donc important que les gestionnaires, les médiateurs et autres négociateurs comprennent mieux le phénomène.

## 3.3. Suggestions pour la recherche future

Le champ que je tente d'ouvrir ici est très large. Tel que démontré ci-haut et dans la figure 1, la littérature sur l'alternance de code utilise plusieurs approches. Celle qui me semble néanmoins la plus pertinente consiste en l'approche organisationnelle utilisant la méthode de l'analyse de conversation, tel que démontré dans le présent texte. Celle-ci permet d'observer la manière dont

l'alternance de code s'organise et organise les négociations : comme nous l'avons vu, cette organisation semble se faire de façon à ce que l'alternance de code et les propositions soient entremêlées, de même que les stratégies d'atténuation et d'évitement de l'escalade du conflit. L'étude des réactions mêmes des individus face à l'alternance (Gafaranga, 1999) serait tout à fait en lien avec les précédentes recherches sur l'alternance de code dans ce cadre, mais un regard différent, tel celui de Kang (2003), permettrait également de mieux connaître le phénomène.

L'étude du travail de face, déjà initiée par Kang (2003) et abordée dans le présent article, est une avenue prometteuse. Les pistes révélées portent à croire que l'alternance de code sert à protéger sa propre face ou celle de l'autre en cas d'acte menaçant la face, ainsi qu'à être elle-même un acte menaçant la face de l'autre. Par ailleurs, beaucoup d'autres thèmes pourraient être étudiés, tels l'identité sociale (Gafaranga, 2001; Torras & Gafaranga, 2002), la justification (Firth, 1995), l'ordre et l'organisation, la représentation des émotions et la rhétorique. En ce qui concerne cette dernière, il serait intéressant de voir, en parallèle avec les résultats de Kang (2003), si l'alternance de code peut être une stratégie permettant de puiser dans diverses langues ou divers codes des procédés rhétoriques possiblement présents dans un code et non dans un autre, par exemple. Une autre voie consisterait en l'étude de la façon dont l'alternance de code peut jouer un rôle dans la stabilisation des discours afin de leur permettre de traverser le temps et l'espace (Cooren, Matte, Taylor, & Vásquez, 2007). Bref, il serait pertinent de poursuivre la recherche à ce sujet dans une variété de domaines.

**Bibliographie**

Antaki, C. (2003). Basic transcription notation conventions. Page consultée le 20 avril 2007 à partir du site *CA Tutorial: Notation* : http://www-staff.lboro.ac.uk/~ssca1/notation.htm

Auer, P. (1984). *Bilingual conversation*. Amsterdam : Benjamins Publishing Company.

Auer, P. (1998). *Bilingual Conversation* revisited. In P. Auer (dir.), *Code-switching in conversation: Language, interaction and identity* (p. 1-24). Londres : Routledge.

Barner-Rasmussen, W., & Bor, S. (2005). *Language in multilingual organizations — a review of the management and organization literature*. Article présenté à la 18e conférence de la Scandinavian Academy of Management, Aarhus (Danemark). Page consultée le 4 février 2007 à partir du site : http://www.asb.dk/upload/asb/conferences/nff2005/docs/papers/genderotherness/pbor.pdf

Buzzanell, P. M., & Burrell, N. A. (1997). Family and workplace conflict: examining metaphorical conflict schemas and expressions across context and sex. *Human Communication Research, 24*, 109-146.

Canuel, E. (scénariste) (2006). Bon cop, bad cop. In K. Tierney (producteur). Canada : Alliance Atlantis Vivafilm.

Cerqua, S. (2003). Mingling Tongues: Code switching/mixing Practices of North American Bilinguals. Thèse de premier cycle en anthropologie, Illinois State University.

Cooren, F. (dir.). (2007). *Interacting and organizing: Analyses of a management meeting*: Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.

Cooren, F., Matte, F., Taylor, J. R., & Vásquez, C. (2007). A humanitarian organization in action: Organizational discourse as a stable mobile. *Discourse & Communication*, 1, 153-190.

Duranti, A. (1988). Intentions, language and social action in a Samoan context. *Journal of Pragmatics, 12*, 13-33.

Firth, A. (1995). "Accounts" in negotiation discourse: a single-case analysis. *Journal of Pragmatics, 23*, 199-226.

Gafaranga, J. (1999). Language choice as a significant aspect of talk organization: The orderliness of language alternation. *Text, 19*, 201-225.

Gafaranga, J. (2001). Linguistic identities in talk-in-interaction: Order in bilingual conversation. *Journal of Pragmatics, 33*, 1901-1925.

Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Englewood Cliff : Prentice Hall.

Goffman, E. (1974) *Les rites d'interaction* (A. Kihm, trad.) Paris : Les Éditions de Minuit.

Gumperz, J. J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hammersley, M., & Atkinson, P. (1989). *Ethnography: Principles in practice*. New York: Routledge.

Heritage, J. & Atkinson, J. M. (1984). *Structures of social action.* Cambridge : Cambridge University Press.

Kang, A. M. (2003). Negotiating conflict within the constraints of social hierarchies in Korean American discourse. *Journal of Sociolinguistics, 7*, 299-320.

Lewicki, R. J., Saunders, D. M., & Minton, J. W. (2001). The nature of negotiation. In *Essentials of negotiation* (2e ed., p. 1-21). Boston : McGraw Hill.

Lo, A. (1999). Codeswitching, speech community membership, and the construction of ethnic identity. *Journal of Sociolinguistics, 3*, 461-479.

McCrone, D. (2005). Cultural capital in an understated nation: The case of Scotland. *The British Journal of Sociology, 56*, 65-82.

Meeuwis, M. & Blommaert, J. (1998). A monolectal view of code-switching: Layered code-switching among Zairians in Belgium. In P. Auer (dir.), *Code-switching in conversation: Language, interaction and identity* (p. 76-98). Londres : Routledge.

Morrill, C. & Thomas, C. K. (1992). Organizational conflict management as disputing process: The problem of social escalation. *Human Communication Research*, 18, 400-428.

Moyer, M. G. (1998). Bilingual conversation strategies in Gibraltar. In P. Auer (dir.), *Code-switching in conversation: Language, interaction and identity* (p. 215-234). Londres : Routledge.

Myers-Scotton, C. (1998). Codeswitching as indexical of social negotiation. In M. Heller (dir.), *Code-switching: Anthropological and sociolinguistic perspectives* (p. 151-186). Berlin : Mouton de Gruyter.

Pondy, L. R. (1967) Organizational conflict: Concepts and models. *Administrative Science Quarterly*, 12, 296-320.

Putnam, L. L. (1994) Bargaining. In J. W. Keltner (dir.), *The management of struggle: Elements of dispute resolution through negotiation, mediation, and arbitration* (p. 176-178). Cresskill, NJ : Hampton Press.

Putnam, L. L. (2003). Dialectical tensions and rhetorical tropes in negotiations. *Organization Studies, 25*, 35-53.

Stroud, C. (1992). The problem of intention and meaning in code-switching. *Text, 12*, 127-155.

ten Have, P. (1990). Methodological issues in conversation analysis. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 23-51. Page consultée le 20 avril 2007 à partir du site : http://www.ai.univ-paris8.fr/corpus/papers/tenHave/mica.htm

Torras, M.-C., & Gafaranga, J. (2002). Social identities and language alternation in non-formal institutional bilingual talk: Trilingual service encounters in Barcelona. *Language in Society, 31*, 527-548.

Wei, L., & Milroy, L. (1995). Conversational code-switching in a Chinese community in Britain: A sequential analysis. *Journal of Pragmatics, 23*, 281-299.

Weinreich, M. (1945). YIVO and the problems of our time. *Yivo-bleter, 25*, 13.

Wilson, S. R. (1992). Face and facework in negotiation. In L. L. Putnam & M. E. Roloff (dir.), *Communication and negotiation* (p. 176-205). Newbury Park, CA : Sage.

Zhao, X., & Gantz, W. (2003). Disruptive and cooperative interruptions in prime-time television fiction: The role of gender, status, and topic. *Journal of Communication, 53*, 347-362.

**Notice biographique :**
Émilie Pelletier est étudiante au doctorat en communication à l'Université de Montréal et est membre du groupe de recherche Langage, Organisation et Gouvernance. Son mémoire de maîtrise a porté sur l'accomplissement de l'intimité devant autrui et sa recherche doctorale traitera des organisations plurilingues. Ses intérêts tournent autour de l'ethnographie de la communication.

 © Émilie Pelletier, 2008. www.commposite.org

## Appendice

### 1. Conventions de transcription

Inspirées des conventions présentées par Antaki (2003) et de celles de Torras & Gafaranga (2002).

| | |
|---|---|
| Police ordinaire | Français |
| *Italiques* | *Anglais* |
| | |
| (.) | Courte pause |
| (0.5) | Pause approximative de 0,5 seconde |
| ((XXXX)) | Description de la scène |